

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 18 (1896)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XVIII

N° 3

MARS 1896

La Société Romande vient de faire une perte sensible en la personne de M. Joseph Orsat, décédé le 24 mars à Saxon après une cruelle maladie. Il était l'un de ses fondateurs, membre de son Comité, et président de la Section valaisanne. C'est à lui en grande partie qu'est dû le développement qu'a pris l'apiculture dans le Valais, et sa perte s'y fera particulièrement sentir. Tous nos collègues déploreront avec nous le départ de cet homme utile et dévoué, avec lequel nous entretenions depuis vingt ans, dans le Comité, les rapports les plus agréables. Nous adressons à sa veuve l'expression de notre profonde sympathie.

M. Joseph Orsat était député au Grand Conseil du Canton du Valais.

CAUSERIE

La nouvelle édition de *l'Abeille et la Ruche*, de Langstroth et Dadant, sera prête à partir du 15 avril et les demandes inscrites seront immédiatement servies. L'ouvrage a été entièrement revu et il y a été ajouté quelques paragraphes destinés à le mettre au niveau des derniers progrès réalisés (voir aux annonces).

De toute part on nous informe que l'hivernage a été excellent. Grâce à la douce température du mois de mars, l'élevage du couvain a pris un grand développement, ce qui rend nécessaire de surveiller l'état des provisions. Dans quelques localités favorisées, les abeilles ont déjà trouvé du miel : M. Descoullayes, le président de la Société Romande, nous écrit de Pomy, Vaud, en date du 25 mars : « Voici le cinquième jour que mes abeilles récoltent du miel, grâce à la floraison du saule marsault, assez commun dans nos bois taillis ; le total des cinq journées est de 2800 gr. »

L'ouverture de l'Exposition de Genève est proche et nous rappelons aux apiculteurs que l'époque fixée pour la livraison des objets destinés à la partie permanente va du 15 au 25 avril, dernier délai.

LETTRES DE FRANÇOIS HUBER

à M^{lle} Elisa de Portes

VINGT-QUATRIÈME LETTRE

Départ des essaims (suite)

Lausanne, 13 juillet 1829.

La conduite de la reine, lorsqu'elle arrive au moment où la crainte que lui inspire ses jeunes rivales est devenue assez forte pour la décider à quitter sa ruche, montre qu'une autre idée la saisit et ce n'est pas ce que son histoire nous offre de moins étonnant. Elle se rappelle qu'elle est mère et semble dans cet instant s'en rappeler pour la première fois. J'ai essayé de vous peindre cet être unique dans le délire de la terreur, occupée seulement du danger qui la menace et du moyen de s'y soustraire. Ses actions et surtout leur résultat ne permettent pas de douter qu'un autre soin ne l'occupe et ne la possède presque entièrement : celui de donner une seconde fois la vie aux nombreux enfants dont elle est entourée, de qui elle veut être suivie et qu'elle doit conduire avec elle dans sa nouvelle demeure. Mais oublions-la pour un instant, pensons plutôt à cet instinct de maternité qui s'est réveillé si merveilleusement à propos. Regardez autour de vous, dans votre propre cœur, chère Sophie ⁽¹⁾, la réponse ne se fera pas attendre :

*Se Dio veder tu vuoi,
Cercalo in ogni oggetto,
Miralo nel tuo petto;
Lo troverai con te.*

Voyons ce qui seroit arrivé si le mauvais principe auquel on n'a que trop cru partageoit le gouvernement de cet univers avec le Père de la nature agissant comme auroit pu faire l'aveugle hasard ; il auroit pu effacer la loi du code des abeilles, dont nous venons de voir et d'admirer l'une des plus belles applications. L'espèce des abeilles, à peine appelée à l'existence et au bonheur, n'auroit eu qu'un instant de vie ; tous les êtres dont la reine se seroit fait accompagner, trouvant la nouvelle ruche dénuée absolument de tout ce qui leur étoit nécessaire, auroient bientôt éprouvé les horreurs de la famine, n'ayant point apporté de miel avec eux ni pu construire aucun alvéole avec de la cire ; les petits de la reine ne trouvant pas de berceaux pour les recevoir seroient péri en naissant ou avant de naître ; depuis longtemps cette famille industrieuse ne seroit plus, elle existe cependant. Le triste hasard n'a donc présidé à rien. Avant d'être de grands phi-

(1) M^{me} de Portes, mère d'Elisa. — Réd.

losophes, commençons donc par voir ce dont nous pouvons jouir et par en être reconnaissants, c'est à mon avis la meilleure philosophie.

Elisa peut encore conclure du tableau que j'ai mis sous ses yeux qu'un langage approprié à leurs besoins et à leurs organisations a été accordé aux êtres placés à tous les degrés de l'échelle animale et surtout à ceux qui vivent en société. Ce langage n'est pas bruyant chez les abeilles, pas plus que chez les muets de notre propre espèce. Les antennes en sont l'organe chez nos insectes favoris. Leur dictionnaire est plus ou moins riche, sans doute, la flexibilité de l'organe permet beaucoup de variété dans le degré de force, comme dans la direction et la vitesse de ses attouchements. Cette expression par le moyen de laquelle une habile musicienne sait nous faire entendre ce qu'elle pense ou ce qu'elle sent et qui en dit plus que la voix ne sauroit faire, ne la suppléeroit-elle pas au pied de l'échelle comme dans les régions les plus élevées. Je vous entendis souvent me dire, chère Sophie, sur votre clavier ce qui n'étoit point écrit sur votre cahier de musique.....

VINGT-CINQUIÈME LETTRE

Fonctions de la reine et des ouvrières Le miel

Lausanne, 31 juillet 1829.

1. La reine des abeilles est, comme vous le savez, au pied de la lettre la mère de tout son peuple.

2. Vous n'ignorez pas qu'elle a deux sortes d'œufs à pondre.

3. Que c'est aux ouvrières qu'elle régit qu'il appartient de construire les alvéoles dans lesquels ils doivent être élevés.

4. Les berceaux de ses petits sont de grandeur, de forme différentes et disposés comme il convient à l'usage auquel ils sont destinés.

5. Vous n'avez pas oublié que la reine connoît ou semble connoître le sexe du petit qu'elle a à pondre, ce dont on s'est assuré en remarquant qu'il ne lui arrivait jamais, à quelques rares exceptions près, de placer un œuf dont un mâle doit provenir dans une cellule destinée aux abeilles communes, ni un œuf dont doit naître une simple ouvrière dans un alvéole fait pour les mâles ou faux-bourçons. Cette observation de Réaumur excita contre lui les ressentiments de ses voisins de campagne qui ne vouloient pas croire qu'une simple mouche fut douée d'une faculté dont elles étoient privées.

6. Vous venez de voir que la reine-mère se borne à mettre ses petits au jour et ne leur rend aucun soin; c'est à ses ouvrières que les soins qui appartiennent ailleurs exclusivement aux mères ont été confiés. Leur tâche commence au moment où la jeune larve déchire

la membrane qui la tenoit emprisonnée durant les trois premiers jours de son existence. C'est dans les anthères des fleurs qu'elles trouvent le premier aliment qui convient à leurs petits; elles savent en proportionner la dose à leur âge, à leur force digestive et à leurs autres besoins. Le lait du premier jour est d'abord fade, il ne prend un goût plus relevé que les jours suivants. Le pollen, quel que soit son origine, doit comme le lait (qui sert de première nourriture aux animaux et à nous-mêmes) être mangé, digéré et élaboré dans le sein de la nourrice. C'est dans la bouillie destinée aux larves royales que le goût fait apercevoir plus sensiblement les différences que nous remarquons et qui prouve que cette admirable disposition est une des lois impérieusement et bien sagement voulues par la bonne Nature.

7. Vous me demandez ce que c'est que le miel. Les Anciens avoient jugé à sa douce saveur que c'étoit un vrai nectar et lui avoient donné le nom des glandes qui se trouvent au fond du calice des fleurs; la physiologie végétale et la chimie ne nous en apprennent pas davantage. Si nous ne pouvons encore rien dire de plus précis de sa nature et de son utilité pour les plantes dans lesquelles on trouve cette substance le plus ordinairement, regardons-la sous un jour assez intéressant pour nous satisfaire. Si cette liqueur n'est pas utile à la plante qui la sécrète et dont elle ne paroît être qu'une excrétion dont la plante doit se débarrasser, voyez de quel usage elle est pour une foule d'insectes qui s'en nourrissent et en sont très avides; les grands animaux y trouvent comme nous-mêmes un plaisir délectable et un remède précieux. Les anciens conseilloient de la manger avec la cire pour n'en éprouver aucun inconvénient. Comme c'est à la surface supérieure des feuilles, c'est-à-dire à celles qui regardent le soleil, que le miel se trouve ordinairement, leurs poètes et non pas leurs naturalistes disoient que le miel nous venoit du ciel même; c'étoit selon eux une douce transpiration des astres; dans la langue de Pline *suder siderum* étoit son nom.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Avril

Avril est le mois critique : le succès de l'année dépend de l'état où se trouvent les colonies à la fin de ce mois. Nous avons eu un mois de mars très favorable, plusieurs jours de suite le thermomètre marquait à l'ombre 17 et même 18° C., les abeilles apportaient une quantité de pollen et le couvain prenait des proportions réjouissantes. Quelle différence avec l'époque correspondante de l'année dernière!

En avril toutes les ruches doivent être examinées à fond; le

résultat de cette visite est marqué dans un carnet ou une feuille de carton qu'on pose sur le matelas ; on note tout ce qui doit être sauvé de l'oubli : âge de la reine, étendue et aspect du couvain, quantité des provisions, qualité des rayons, force de la population, etc. Les ruches trouvées orphelines sont réunies à leurs voisines ; voir page 40 de la *Conduite du Rucher*.

Nos ruches ont généralement peu de provisions ce printemps, la seconde récolte a été nulle l'année dernière à peu près partout ; les abeilles avaient presque tout porté dans les hausses et quand, à la fin de juin, les sources du nectar avaient subitement tari, le corps de ruche se trouvait sans miel ; il s'agit donc d'être prudent : les meilleures colonies, c'est-à-dire celles qui ont donné le plus de rendement, auront le plus besoin de nourriture. Personne ne ménagera maintenant le miel aux abeilles, et que le novice ne se fasse pas d'illusion à cet égard, les ruches en emploient énormément pour le couvain dans ce mois. Ce n'est pas avec quelques cuillerées qu'on tirera d'affaire une population pauvre en provisions, il faut pour cela des kilos. Certaines ruches d'observation ont diminué l'année passée de plus de 3 kilos en avril. Il ne faut pas non plus se laisser tromper par quelques petites récoltes sur les abricotiers, pêchers, saules, etc., ces apports sont certainement très précieux, mais s'ils stimulent la ponte ils poussent en même temps à une plus forte consommation.

Celui qui a une bonne provision de miel fait bien de nourrir avec du miel plutôt qu'avec du sucre ; il y trouvera certainement son compte quand même ce dernier est meilleur marché ; mais le débutant n'a souvent pas le choix. On peut maintenant nourrir soit au-dessus de la ruche soit sous les cadres ; mais le pillage est moins à craindre si on nourrit en haut et le novice fait bien de prendre ses précautions. Pour éviter ce mal, ce qui est plus facile que d'y remédier, il nourrira seulement le soir quand les abeilles sont rentrées, il ne laissera pas traîner des rayons, même vides ; s'il a le malheur de verser de la nourriture il lavera vite la place ; il surveillera bien ses ruches et rétrécira convenablement les trous de vol.

Au fur et à mesure que les populations augmentent on remet les rayons qu'on a ôtés le mois précédent et l'on tient les colonies bien au chaud.

Comme le débutant tâche généralement d'augmenter son rucher, il se procurera d'avance le nécessaire pour loger les essaims. Nous n'avons pas besoin de recommander qu'on fasse chaque jour une ou deux petites visites aux abeilles ; « l'œil du maître n'engraisse pas seulement les chevaux », mais il fait aussi prospérer les ruches ; intéressez-vous donc bien à vos travailleuses, aimez-les : c'est là tout le secret de la réussite !

U. GUBLER.

BIBLIOGRAPHIE

Les différentes races d'abeilles

The Honey Bee a Manual of Instruction in Apiculture (L'Abeille Manuel d'Apiculture) par Frank Benton M. S. Washington : Government Printing Office, 1895. Ouvrage publié par le Département de l'Agriculture des Etats-Unis, division d'Entomologie. Grand in-8°, 118 pages, 11 planches et 76 figures dans le texte.

Depuis quelques années il paraît fréquemment de nouveaux traités d'apiculture, mais celui de M. Benton présente un intérêt tout particulier en raison de l'expérience exceptionnelle qu'a acquise son auteur comme éleveur. C'est le vaillant explorateur qui a été aux Indes Orientales à la recherche de la grande abeille de ces pays, *Apis dorsata*. Il a passé plusieurs années à faire sur les lieux même l'élevage des races de Chypre, de la Palestine et de la Carniole, et de retour aux Etats-Unis il a été attaché à la Division d'Entomologie du Département de l'Agriculture. Son ouvrage se compose de douze chapitres : I. Classification de l'abeille, espèces et races ; II. Abeilles composant une colonie, produit des abeilles et description des rayons, développement du couvain ; III. Maniement des abeilles ; IV. Etablissement d'un rucher, choix des ruches et d'un emplacement, transport des abeilles ; V. Ruches et outillage ; VI. Récolte des abeilles, culture des plantes mellifères, services rendus par les abeilles ; VII. Opérations du printemps, transvasements ; VIII. Production du miel et de la cire ; IX. Elevage, introduction et expédition des reines ; X. Multiplication des colonies, essaimage naturel, prévention et attrape-essaims automatiques, essaimage artificiel, sélection, renouvellement des reines ; XI. Hivernage des abeilles ; XII. Maladie et ennemis des abeilles.

Nous extrayons du premier chapitre la description des différentes races, accompagnée de l'opinion de l'auteur sur la valeur de chacune d'elles :

« En outre de l'abeille commune, brune ou allemande, importée d'Europe dans notre pays dans le cours du XVII^{me} siècle et maintenant largement répandue de l'Atlantique au Pacifique, quelques autres races ont été introduites ici — l'italienne en 1860 et plus tard l'égyptienne, la chypriote, la syrienne, la palestinienne, la carniolienne et la tunisienne. De toutes ces races, la brune, l'italienne et dans quelques ruchers la carniolienne, sont probablement les seules qui existent pures aux Etats-Unis, les autres s'étant plus ou moins hybridées avec la race commune ou entre elles, ou leur élevage ayant été abandonné. Il est à remarquer aussi qu'il y a si peu de gens qui ont conservé leurs carnioliennes pures, que les personnes qui désirent se procurer cette race doivent user de prudence dans leur choix, ou bien

importer elles-mêmes leurs reines d'élevage. Il y a en revanche beaucoup d'éleveurs d'italiennes dont on peut obtenir de bonnes abeilles. Les abeilles égyptiennes ont été essayées il y a quelque trente ans, mais seulement sur une très petite échelle et, comme cela a été le cas avec les syriennes et palestiniennes importées en 1880, pour lesquelles les expériences ont été plus prolongées et générales, elles ont été condamnées comme inférieures aux races que nous possédions déjà au point de vue du caractère et des qualités d'hivernage; on a trouvé que ces traits d'infériorité n'étaient pas suffisamment compensés par la plus grande fécondité des reines et par la plus grande énergie des ouvrières dans la récolte du miel.

« Les tunisiennes, pour les mêmes raisons et aussi parce qu'elles récoltent beaucoup de propolis, ne sont jamais devenues populaires, bien qu'on ait essayé avec persistance, il y a quelques années, d'en organiser la vente sous le nouveau nom de « abeilles puniques ». Les mauvaises qualités de la race avaient été signalées antérieurement par l'auteur, qui les avait expérimentées avec soin pendant plusieurs années, dont une partie à Tunis même.

Chypriotes. — Des abeilles de la race originaire de l'île de Chypre ont produit le plus fort rendement de miel obtenu d'une seule colonie aux États-Unis, soit 1000 livres en une saison. Quiconque les a consciencieusement mises à l'épreuve admet leur puissance étonnante comme butineuses et leur courage persévérant dans leurs travaux, même lorsque les fleurs ne sécrètent du nectar que faiblement. Elles hivernent bien et défendent leurs ruches contre les pillardes et leurs autres ennemis avec une plus grande énergie qu'aucune autre race. Lorsqu'elles emmagasinent le miel, les chypriotes remplissent les cellules complètement avant de les cacheter, de sorte que les opercules touchent le miel et présentent une apparence semi-transparente ou aqueuse qui est peu flatteuse. Elles sont extrêmement irritables, de sorte qu'elles sont facilement mises en colère par les opérateurs brusques et maladroits et, une fois complètement excitées, elles mettent beaucoup d'énergie à faire usage de leur dard. Ces défauts ont fait généralement rejeter les chypriotes, surtout par les producteurs de miel en rayon. Même les producteurs de miel à extraire ne semblent pas avoir appris à manier les chypriotes facilement et sans l'emploi de beaucoup de fumée, ni avoir compris qu'ils pourraient débarrasser bien plus rapidement leurs rayons à extraire des chypriotes que des italiennes. Ils ne semblent pas non plus avoir attaché beaucoup d'importance au fait que les chypriotes, différentes en cela des italiennes et des communes, ne sont pas agressives lorsqu'on ne les dérange pas; qu'elles vous permettent de passer et repasser devant leurs ruches sans vous molester et même dans des circonstances qui provoqueraient de vigoureuses et très désagréables protestations de la part des autres races mentionnées. Il est regrettable qu'on ait rejeté partout une race ayant des excellentes et importantes qualités aussi bien établies. Il serait plus aisé, en pratiquant la sélection, de diminuer les défauts de cette race que d'amener toute autre race cultivée à posséder au même degré ses autres bonnes qualités. Les chypriotes sont plus petites et plus minces que les abeilles des races européennes. L'abdomen est aussi plus pointu et montre, quand les abeilles sont pures, trois bandes orange-clair sur les trois segments les plus voisins du thorax. Le dessous de l'abdomen est même d'un

orange plus clair presque jusqu'au bout. Le *postscutellum* — la petite proéminence lunulée qui se trouve sur le thorax entre les bases des ailes — est également de couleur orange au lieu d'être de couleur sombre comme dans les races européennes. Le reste du thorax est couvert d'une pubescence d'un brun roussâtre. Les chypriotes sont les plus jaunes des races originelles et leur brillante couleur et leur forme symétrique les rendent attrayantes.

Italiennes. — Des abeilles de cette race ont été introduites directement d'Italie en 1860 par les soins du Département de l'Agriculture des Etats-Unis. Antérieurement, il y avait eu des efforts individuels répétés pour introduire des italiennes élevées en Allemagne, où la race avait été introduite quelques années auparavant, et un petit nombre de reines avaient été débarquées ici vivantes dans l'automne de 1859, mais la plupart moururent l'hiver suivant et les quelques survivantes ne semblent pas s'être multipliées aussi rapidement que celles obtenues d'Italie par l'agent du Département de l'Agriculture et reçues au commencement de 1860. Leurs bonnes qualités furent vite appréciées et elles étaient bien acclimatées et répandues au loin lorsque les chypriotes furent importées vingt ans plus tard. Pour cette raison, ainsi que par le fait qu'elles font les opercules du miel en rayon plus blancs que quelques autres races et parce qu'elles demandent moins d'habileté pour être maniées et domptées, les italiennes ont conquis plus de faveur que d'autres abeilles, qui tout en étant de meilleures butineuses, sont plus nerveuses dans les opérations. Leur couleur jaune d'or a eu tant d'attrait pour beaucoup d'apiculteurs que les bonnes qualités d'autres races moins bien partagées sous le rapport de l'aspect — plus douces, hivernant mieux et construisant mieux les rayons — n'ont pas reçu toute la considération qu'elles méritaient. Cependant les italiennes sont certainement préférables aux abeilles communes, brunes ou noires, car elles montrent une plus grande énergie à récolter le miel et à défendre leurs ruches contre les fausse-teignes et les abeilles pillardes, tout en étant en même temps plus douces à manier que les communes. En revanche elles n'hivernent pas aussi bien qu'elles dans les climats rigoureux.

Les ouvrières italiennes sont presque de la grandeur des carnioliennes et montrent en travers de l'abdomen, quand celui-ci est distendu par le miel, trois bandes jaunes se rapprochant plus ou moins du rougeâtre ou de la nuance du cuir foncé. Par le moyen de la sélection dans quelques cas et dans d'autres par l'introduction de sang chypriote, on a obtenu récemment des italiennes et des italiennes croisées qui montrent quatre ou cinq bandes jaunes ou qui sont même jaunes jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. Elles sont certainement agréables à l'œil et lorsque l'éleveur s'est suffisamment appliqué, dans son travail de sélection, à obtenir la vigueur et l'activité, il n'y a pas d'objections sérieuses à faire valoir contre elles, si ce n'est qu'elles montrent une tendance à retourner au type originel des italiennes. Ce fait est dû au temps relativement court pendant lequel l'élevage a eu lieu et il ira en s'atténuant à mesure que la sélection sera continuée.

Carnioliennes. — Celles-ci, les abeilles grises de la contrée montagneuse et élevée de la Carniole, en Autriche, sont les plus douces de toutes les races et comme, en outre de leurs bonnes qualités, elles hivernent le mieux, il n'est pas surprenant qu'elles soient rapidement venues en faveur. Leurs

rayons operculés sont excessivement blanches, parce qu'elles ne remplissent pas les cellules au point que le miel touche l'opercule, et elles récoltent peu de propolis, deux qualités hautement appréciées par le producteur de miel en rayon. Elles sont très prolifiques et si on les tient dans de petites ruches comme celles qui sont devenues en faveur récemment aux Etats-Unis, elles sont un peu plus portées à l'essaimage que les autres races introduites ici. Cette tendance devient plus prononcée quand on les introduit dans une contrée à été chaud comme la nôtre et que leurs ruches ne sont pas bien ombragées, car elles ont été élevées pendant des siècles, avec seulement une faible introduction de sang étranger, sous un climat où les étés sont courts et frais. De plus, la pratique en Carniole est de placer les ruches allongées et basses qui sont seules en usage là-bas, dans des ruchers couverts, où elles sont rangées côte à côte et les unes au-dessus des autres, avec des espaces pour l'aération, de sorte que ce sont seulement les parois de devant qui sont exposées au soleil ⁽¹⁾. Cette culture longtemps continuée a sans doute tendu à développer et à fixer d'une manière plus ou moins permanente dans cette race certaines caractéristiques dont il faut tenir compte lorsqu'on en fait l'élevage ailleurs. Avec ces précautions elles réussissent bien dans toutes les parties des Etats-Unis.

L'ouvrière carniolienne se reconnaît facilement à sa grande taille, à son abdomen pointu et à sa nuance générale gris-cendré : les segments abdominaux, spécialement, sont marqués de bandes résultant du duvet blanc-argenté qui recouvre la moitié postérieure de chacun d'eux.

Du croisement des carnioliennes avec les italiennes ou les chypriotes on obtient un type jaune avec des bandes argentées, et en continuant le travail de sélection on peut arriver à obtenir la douceur des carnioliennes jointe aux qualités supérieures des chypriotes comme butineuses, si ce sont ces dernières que l'on emploie pour former la nouvelle race.

Abeilles communes, brunes, noires ou allemandes. — Ces abeilles se trouvent répandues dans tout notre pays d'un océan à l'autre, tant à l'état sauvage que domestiquées. On ne sait pas exactement quand elles furent introduites d'Europe, mais on a des preuves assez sérieuses qu'il n'existait pas encore d'abeilles à miel (*Apis mellifica*) dans ce pays quelque temps après que les premiers colons s'y furent établis ; on sait aussi que ce n'est guère qu'à la fin du siècle dernier qu'elles atteignirent le Mississipi ; moins de cinquante ans plus tard on les introduisait avec succès sur la côte du Pacifique.

Beaucoup d'apiculteurs, qui possèdent des abeilles d'une couleur plus attrayante et souvent meilleures, sont enclins à considérer cette race comme possédant à peine des qualités compensatrices, ou tout au moins à les estimer au-dessous de leur valeur, parce qu'elles ont quelques défauts. Des défauts elles en ont, mais ils ne sont pas aussi grands que ceux de quelques autres races. Elles se sont complètement acclimatées depuis leur première importation il y a plus de deux cents ans et, outre qu'elles possèdent de bonnes qualités au point de vue de l'hivernage et de la construction des rayons, elles arrivent généralement à égaler les italiennes comme butineuses lorsque la miellée est réellement abondante. Mais la disposition que montrent les

(1) Voir *Revue* 1890, pages 89 et 90, des vues de ruchers de la Carniole. — *Réd.*

abeilles de cette race à voler vers celui qui s'approche du rucher et de le piquer, même lorsque les ruches n'ont pas été dérangées, leur manière de courir avec excitation sur les rayons et de tomber en paquets lorsqu'on manie les cadres, de piquer le revers des mains, à moins que toute la colonie n'ait été préalablement et complètement domptée et forcée de se gorger de miel, ou maintenue constamment sous un déluge de fumée; tout cela incommode beaucoup le débutant qui entreprend de les examiner et peut même l'intimider et le décourager au point de lui faire négliger des opérations de grande importance pour le bien-être de la colonie. Le découragement auquel les abeilles de cette race sont facilement en proie lorsque la miellée s'arrête subitement est aussi une particularité qui n'est pas en leur faveur. Ces contretemps, qui tendent à réduire les profits, refroidissent souvent l'enthousiasme du commençant avant qu'il ait acquis le savoir et l'habileté nécessaires pour se tirer d'affaire avec succès. Il fera donc mieux de préférer soit les italiennes soit les carnioliennes et de ne choisir pour l'élevage que des reines qui ne se sont pas mésalliées.

La race commune varie considérablement d'aspect et de qualité. Les ouvrières sont d'une couleur sombre brun-roux, spécialement au thorax. Cependant certaines familles sont beaucoup plus foncées que d'autres et en général les mâles sont plus foncés que les ouvrières. Pour la taille, les ouvrières, les mâles et les reines de cette race sont intermédiaires entre les autres races d'Europe et celles d'Orient. En appliquant la sélection avec le même soin et la même habileté à l'élevage de la race commune qu'à celui des races jaunes plus attrayantes, on obtiendrait les mêmes améliorations.

Tout en ne partageant pas en tous points l'opinion de M. Benton sur la valeur relative des différentes races, nous avons tenu à la faire connaître; il est naturel qu'il estime très haut les races dont il a fait l'élevage avec amour. Pour notre part nous croyons que le novice, en Europe tout au moins, fera toujours mieux de commencer son apprentissage avec la race du pays qu'il habite, et nous faisons plus de cas que les Américains de la race commune. Cela tient peut-être à ce que les communes importées à l'origine aux Etats-Unis étaient plus ou moins dégénérées, ou à ce que le climat de ce pays ne leur convient pas aussi bien. Nous avons eu fréquemment l'occasion de discuter ce point avec M. Ch. Dadant, qui, lui aussi, préfère beaucoup les italiennes aux communes.

LE GAUFRIER RIETSCHÉ

Nous sommes loin du temps où le baron de Berlepsch portait le jugement suivant sur les feuilles gaufrées :

« 1^o Les abeilles bâtissent aussi vite deux cadres munis d'amorces qu'un seul avec feuille gaufrée.

« 2^o Quoiqu'on fasse, la cire gaufrée se déforme toujours et on est obligé de sortir ces rayons quatre ou cinq fois pour les redresser.

« 3^o Les feuilles gaufrées ne sont qu'un amusant jouet, sans aucune valeur pratique. »

Et sur ce jugement l'inventeur lui-même abandonna son œuvre comme chose inutile. En attendant l'idée a fait du chemin, de sorte qu'à l'heure qu'il est aucun apiculteur ne voudrait se passer de cet auxiliaire précieux.

Malheureusement l'outillage qu'exige la fabrication des feuilles gaufrées est assez coûteux ; mais il existe cependant des gaufriers d'un prix abordable et parmi ceux-là le gaufrier Rietsche tient certainement le premier rang, autant par la facilité de la manutention que par la modicité du prix. Il se compose de deux plaques en métal qui portent l'empreinte des cellules et qui s'adaptent parfaitement l'une sur l'autre ; la plaque inférieure est entourée d'un bord qui forme cuvette.

Après avoir fondu la cire et enduit les plaques d'un mélange d'une partie de miel, deux parties d'eau et trois parties d'alcool, on verse une pochée de cire sur la plaque inférieure et l'on ferme aussi vite que possible l'appareil. En soulevant ensuite la partie supérieure la feuille vient avec et s'en détache facilement si l'on a coupé préalablement les bavures. Plus on opère vite, plus les feuilles deviennent minces ; ouvrir le gaufrier, verser la cire et fermer doit se faire en une seconde. Autrefois il fallait refroidir la forme, couper les bavures avant d'ouvrir la presse ; une dernière amélioration ingénieuse apportée à l'appareil rend superflues ces opérations et simplifie tout le procédé considérablement. Les feuilles produites ainsi sont très cassantes à une température au-dessous de 19° C., mais elles ont la qualité précieuse de ne pas s'allonger ni de se déformer dans la ruche.

Cette presse est certainement appelée à rendre de grands services aux apiculteurs qui ont un nombre considérable de ruches et qui aiment à faire tout eux-mêmes.

U. GUBLER.

QUESTION D'HIVERNAGE

Cher Monsieur Bertrand,

Une question sur l'hivernage qui nous paraît intéressante pourrait, si vous le trouvez bon, trouver place dans la *Revue*.

Un de mes amis me demandait il y a quelques jours si j'avais remarqué que les abeilles logées sur de grands cadres se vidaient et salissaient les abords de leur ruche, lors des sorties hivernales, plus que celles logées sur petits cadres (mon cadre mesure dans œuvre 29 ½ × 28 ½) et à quoi je l'attribuais : et en outre, lorsque les sorties de propreté n'avaient pas été abondantes, si les abeilles sur grands cadres attrapaient la dyssenterie ou diarrhée plus que celles sur petits cadres ?

J'ai fait exactement les mêmes observations, seulement je n'en tirais pas la même conclusion. Mes abeilles sur grands cadres sont toutes logées en pavillon et celles à petits cadres toutes en plein vent en maisonnettes, et je me disais que le pavillon ne leur convient pas, ou que mes installations sont défectueuses. Or, il se trouve que mon ami a toutes ses abeilles en maisonnettes dans son jardin, des ruches Layens, fabrication Hess, et les

autres de mon modèle. Ici toutes sont de mon modèle, sauf celles à grands cadres qui sont des Dadant-Blatt.

Nous continuerons nos observations et à cet effet je me propose de loger quelques essaims en plein vent dans des ruches Dadant-Blatt. Du reste, comme je vous l'ai écrit plusieurs fois, mes insuccès avec la ruche Dadant-type (27×46) m'avaient plus ou moins dégoûté de ce cadre ; une seule colonie me reste et si elle défunte je la remplacerai encore et toujours, car je veux quand même persister. Je crois et croirai jusqu'à meilleure information que la position de nos ruchers à l'envers, ombragée par la forêt et la montagne, retardant l'action du soleil d'une heure en été et d'une heure et demie à deux heures en hiver, le matin, contribue pour la grosse part à ce résultat, autrement comment expliquer des résultats plus satisfaisants à meilleure exposition ? ⁽¹⁾

Du reste, l'ensemble de mes ruchers à grands et petits cadres me paraît en bonne condition ; les soixante et quelques colonies qui les habitent font bonne figure ; même celle qui par un violent orage a été renversée et inondée. L'hiver du reste est très doux, quoique pendant sept semaines, de décembre à février, je n'aie constaté aucune sortie des abeilles. Maintenant je remarque des sorties abondantes, voire même des soleils d'artifice ; la ponte marche grand train, paraît-il.

Couvet (Neuchâtel), 25 février.

U. BOREL P.-P.

L'observation de M. Borel a lieu de nous étonner, les grands cadres étant généralement considérés comme supérieurs aux petits pour l'hivernage, mais si le modèle qu'il a adopté et propagé dans sa localité convient mieux dans sa froide vallée que ceux employés ailleurs, il fera bien de le conserver et de s'y tenir. La diarrhée à laquelle les abeilles sont sujettes à leurs premières sorties provient surtout, si leurs provisions sont de bonne qualité, de la durée de leur réclusion et nous ne nous rendons pas bien compte de l'influence que peut avoir, à ce point de vue, le plus ou moins de longueur d'un cadre, mais en présence d'un fait constaté, il n'y a rien à répliquer et si des cadres de 42 cm. de long augmentent la disposition à la diarrhée chez ses abeilles, M. Borel fera bien de les rejeter, l'hivernage étant particulièrement scabreux dans son vallon.

ÉLEVAGE DES MÈRES ABEILLES

Monsieur le Directeur de la *Revue*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les comptes-rendus des séances du Congrès d'apiculture de 1895, publiés dans votre estimable journal du mois d'octobre dernier. Les questions qui y ont été traitées sont d'une haute importance apicole, principalement la première concernant la valeur des mères abeilles ; car, c'est de leur plus ou moins grande fécondité que dépend la

⁽¹⁾ Le rucher de M. Borel se trouve à une altitude de 735 mètres environ, au fond d'un vallon orienté du nord-est au sud-ouest, et les hivers y sont très rigoureux. *Réd.*

prospérité de la colonie. Cette question était ainsi posée : *les reines élevées artificiellement sont-elles aussi bonnes que celles des essaims naturels ?* Cette question a été résolue affirmativement par les honorables apiculteurs qui ont pris part à la discussion et cette opinion sanctionnée par l'unanimité de l'assemblée. Néanmoins tous, et avec raison, ont fait dépendre la réussite de certaines conditions indispensables.

Une longue expérience m'autorise à ajouter que jamais un débutant ne devrait faire d'essaims artificiels, ni élever de mères que sous la direction et la présence même d'un apiculteur de mérite, attendu que les soins réclamés pour ces deux opérations sont nombreux, très minutieux et exigent des connaissances théoriques étendues et une longue pratique des abeilles.

Sans doute, il réussira en travaillant seul et en suivant les excellentes instructions de la *Conduite du Rucher*, ou d'un autre traité d'apiculture. Mais, fier de ses succès, l'engouement s'emparera de lui, la fièvre d'augmenter rapidement le nombre de ses colonies le gagnera, il deviendra plus hardi qu'habile et sans tarder, une fois ou l'autre, il négligera, *sans s'en douter*, certaines conditions essentielles, indispensables, qui lui procureront la loque.

Les fixistes prétendent que la ruche à cadres a énormément contribué à la diffusion de cette terrible maladie. Ils n'ont peut-être pas tort, car les manipulations intempestives du couvain peuvent devenir excessivement dangereuses et provoquer un désastre non seulement chez l'opérateur, mais encore chez ses voisins propriétaires d'abeilles.

En règle générale, nous voyons partout des ruchers infectés, en peu de temps, chez les amateurs d'abeilles qui ont voulu aller trop vite. On a vu même la loque s'introduire quelquefois dans les colonies de nos sommités apicoles et y apporter la ruine. Mais, ce qu'il y a de plus dangereux encore, c'est que cette peste des abeilles *règne en permanence* en pays voisins, dans des contrées entières d'élevage et qu'elle peut se propager promptement par l'exportation de mères ou d'essaims dans d'autres pays. Ce fait a été, du reste, constaté maintes fois.

En conséquence les apiculteurs expérimentés devraient élever eux-mêmes des mères de remplacement — c'est indispensable pour une culture rationnelle et profitable. — Ils devraient, en outre, par prudence et pour leur propre sécurité, faire en sorte d'avoir chaque année quelques mères surnuméraires et en faire cadeau aux débutants du voisinage.

Quant au changement de race, il faut avoir le plus grand soin d'en chercher les éléments chez les fournisseurs consciencieux et dans les établissements qui sont indemnes de toute maladie.

L'apiculteur qui s'adonne à l'élevage de reines, soit pour son compte, soit pour la vente, ne laisse point agir les abeilles à leur volonté, à leur fantaisie. C'est lui qui est le maître et qui commande. Il ne souffre point de cellules royales disséminées dans la ruche. Il exige qu'elles soient édifiées avec les œufs et sur le rayon qu'il leur a fourni dans ce but. Il n'utilise pas non plus tous les alvéoles royaux, il en sacrifie un certain nombre, au besoin, en faisant un choix judicieux. Il divise le temps d'incubation ou de développement des jeunes mères en trois périodes : celle des œufs, celle des larves, auxquelles il fournit une surabondance de nourricières et enfin celle

des nymphes qui ne réclament plus que de la chaleur pour éclore. En un mot, pendant ces trois phases, il voue ses soins les plus assidus aux colonies d'élevage et leur procure l'état de situation le plus favorable dicté par une longue expérience.

Dans ces conditions, une mère élevée artificiellement est de tout premier choix et par conséquent aussi vigoureuse et aussi bonne pondeuse que celles des essaims naturels. Elle peut même être supérieure, car dans l'un comme dans l'autre cas, il y a toujours des alvéoles défectueux qui doivent être éliminés.

Un élevage de mères rationnel, bien entendu et bien dirigé, rapportant tout ce qu'il est capable de produire, ne s'acquiert pas en une saison. M. Ruffy, grand apiculteur très favorablement connu de vos lecteurs, qui a séjourné six ans dans le Tessin, où il faisait de l'apiculture sa seule et unique occupation, et qui figurait parmi le nombre des principaux éleveurs et exportateurs d'essaims et de mères, vient encore, après 25 ans d'étude et de pratique, de simplifier et d'améliorer sa méthode d'élevage. Il opère avec une adresse et une sûreté extraordinaires. Son procédé pour faire accepter cellules et mères, à toute époque de l'année, même par des ruchées orphelines depuis plusieurs semaines, est pour ainsi dire infaillible et il abrège considérablement son travail en supprimant à peu près tout contrôle.

Ses brillants résultats en 1895 et le vœu exprimé l'année dernière par quelques apiculteurs à la réunion de Saint-Imier, l'engagent à reprendre, au début de la saison, l'élevage de reines sur une grande échelle et avec plusieurs races d'abeilles dans ses quatre grands ruchers. Les commettants sont donc certains de ne recevoir que des mères de toute beauté, fortes et vigoureuses, élevées dans les meilleures conditions possibles et âgées de quelques semaines seulement. Son établissement comblera une lacune qui se faisait vivement sentir dans la Suisse occidentale; car il est admis que des reines élevées dans le pays ont plus de durée et de valeur que celles importées. Il est donc à désirer que de nombreuses commandes assurent la plus grande prospérité à son établissement modèle.

Agréez, etc.

Delémont (Jura Bernois), 10 mars 1896.

F. FLEURY, apicult.

CATALOGUES REÇUS

Emile Palice, à Neuvy-Pailloux (Indre, France). Ruches, outillage, accessoires et fournitures, sections, cire gaufrée, ruches d'observation, alambics, abeilles, graines de plantes mellifères, ouvrages d'apiculture, etc. 40 pages, 78 figures.

The A. I. Root Company, à Medina (Ohio, Etats-Unis). Ruches, outillage, accessoires et fournitures, sections, flacons et bidons à miel, cire gaufrée, machines à gaufrer, tentes d'apiculteur, abeilles, graines de plantes mellifères, ouvrages d'apiculture, etc., etc., 34 pages, 129 figures.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A. C., à Aclens (Vaud). — 1^o Dans la *Conduite du Rucher*, 6^{me} édition, page 155, vous dites : « Lorsque la couverture habituelle des cadres consiste en toile peinte ou autre matière imperméable, on la supprime en hiver pour la remettre lors de la première visite au printemps ; mais si elle est de toile de chanvre non peinte, il est inutile de l'enlever. » A propos de cela, voilà ce qui m'est arrivé :

J'ai commencé en apiculture en juin 1892 avec un essaim que j'ai acheté. L'automne, lors de la mise en hivernage, comme j'avais une toile de chanvre non peinte, j'ai suivi les indications de la *Conduite*. Au printemps de 1893, lors de la première visite de ma ruche, j'ai trouvé le derrière du plateau ainsi que les cadres, aussi sur le derrière, tout moisi. En 1894 et 1895, même inconvénient. J'avais alors trois ruches. A ce moment-là, un apiculteur de ma connaissance me fit observer que quand la toile est fortement propolisée elle empêche le dégagement des vapeurs par le haut de la ruche. C'était le cas pour moi, mes toiles étant entièrement enduites de propolis. Aussi je me suis promis à l'automne de les enlever. C'est ce que j'ai fait, et hier, 21 mars, en visitant mes ruches, je n'ai rien trouvé de moisi. Pensez-vous que cela puisse provenir de la toile ?

2^o A quel prix faut-il vendre la cire provenant de vieux rayons, laquelle n'est pas de couleur claire, et qui n'est pas achetée par les fabricants de cire gaufrée ?

Réponse. — 1^o Il arrive, dans les hivers humides, qu'il se produit de la moisissure si la toile peinte recouvre la ruche entièrement. On peut laisser la toile, mais en la repliant sur elle-même de chaque côté, comme le recommandent M. Dadant et les dernières éditions de la *Conduite*, de façon à ce qu'elle ne recouvre que les rayons du centre, portant le groupe des abeilles. Le dégagement des vapeurs se produit par les côtés, à travers le matelas, et celui-ci n'est pas rongé par les abeilles à la fin de l'hiver comme lorsqu'on enlève la toile complètement. Une toile entièrement propolisée est, en effet, semblable à une toile peinte, au point de vue de l'imperméabilité.

2^o Les ramasseurs de cire paient bien peu de chose pour les vieux rayons ; il vaut mieux les fondre soi-même dans l'eau bouillante, après les avoir brisés, puis lavés en les faisant tremper dans l'eau (froide) pendant quelques jours, comme l'indique M. Dadant dans *L'Abeille et la Ruche* (p. 584 de la 2^{me} édition) ou dans la *Revue* (vol. 1894, p. 69).

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. R. Côte d'Or. — La peinture employée pour enduire les toiles qui recouvrent les cadres se compose d'huile de lin dégraissée, celle qu'emploient les peintres en bâtiment, additionnée d'un peu d'ocre. La toile (coton écru) reçoit d'un côté une première couche très claire (avec très peu d'ocre), puis, quand elle est sèche, une seconde un peu plus épaisse. Le côté peint se met en dessous.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

H. Spühler, Hottingen (Zurich), 21 janvier. — L'hiver, jusqu'à cette heure, a été très doux et on serait disposé à croire que partout les abeilles devraient se bien porter, vu les fréquentes sorties de purification. Malgré cela, dans des localités où il y a eu l'été dernier une abondante récolte de miellat, la diarrhée vient de se déclarer. Nos apiculteurs de la Suisse allemande ne suivent pas encore partout le sage conseil d'extraire le miellat et de le remplacer par du sirop pour assurer aux abeilles un bon hivernage et la diarrhée en est le résultat.

Frédéric, pensionnat de la Souste (Valais). 23 janvier. — J'ai été assez content de la récolte ces deux dernières années. J'avais huit ruches ce printemps, trois ont essaimé et les cinq autres ont produit environ 150 kilos de très beau miel. J'ai exposé à Berne une vingtaine de bocaux dans le groupe de l'Oberwallisser Bienenzuchtverein. La ruche la plus forte a récolté 35 kilos de miel sans compter les provisions. Bref ! je suis amplement consolé

de mes insuccès du commencement. J'attribue cette réussite à la stricte observation des conseils puisés soit dans la *Revue*, soit dans la *Conduite du Rucher*. C'est avec un plaisir toujours nouveau que je lis cet excellent manuel dont chaque page et chaque ligne sont l'œuvre d'une longue expérience et du plus parfait bon sens.

A. *Léculliez*, (Charente-Inférieure), 23 janvier. — Cette année, en Saintonge, peu d'essaims en général, mais passablement de miel de très bonne qualité. Je crois avoir bien fait en laissant beaucoup de provisions à mes abeilles. Les fixistes de la campagne auront des pertes si l'hiver se prolongeait, car ayant récolté vers le 20 juin tous ont trouvé généralement beaucoup de miel, qu'ils ont enlevé. Depuis cette époque la récolte a été à peu près nulle, aussi gare à leurs populations.

C. *Nogué*, St-Astier (Dordogne), 29 janvier. — Mon rucher se compose toujours d'une trentaine de ruches et sa prospérité ne laisse rien à désirer, mais quoique ce bien-être soit grand il faut également un temps propice pour obtenir un bon résultat et l'année dernière, au moment où la miellée allait commencer, un temps de pluie persistant est venu noyer et détruire les fleurs, ce qui a diminué ma récolte de moitié et anéanti l'essaimage. Ce dernier résultat est de peu d'importance pour moi, parce que je ne retire rien des essaims et je n'ai que la satisfaction de les donner après avoir eu le plaisir de les recueillir.

L'automne est venu heureusement réparer la disette d'été, les ruches se sont regarnies, même une partie de la hausse était bien operculée et j'ai utilisé ce second miel pour faire de l'hydromel.

Daussy, Blangy-Tronville (Somme), 31 janvier. — Ma récolte en miel a été excellente en 1895. Je n'ai eu que peu d'essaims.

Les commandes affluent déjà à cette époque de l'année; je m'aperçois que le nombre d'apiculteurs augmente considérablement en France: je reçois chaque jour des lettres de rentiers, de bons bourgeois, et même de châtelains qui prennent plaisir à faire de l'apiculture.

F. *Borelli*, (Bouches-du-Rhône) 10 février. — Si cela continue quinze jours encore, nos abeilles auront eu du pollen toute l'année, car les prairies sont aujourd'hui encore émaillées de marguerites et de pissenlits.

Ph. *Millon*, (Isère) 12 février. — Sachant qu'il vous fait plaisir d'être tenu au courant de ce que font vos élèves, je vais tâcher de vous raconter mon début en apiculture mobiliste. Le 28 mars 1895 j'ai transvasé seul, d'après votre *Conduite*, un essaim de l'année précédente dans une Dadant-Mod. J'ai très bien réussi; à peine ai-je eu à regretter une centaine d'abeilles. Seulement, pour la hausse j'ai commis une faute, je l'ai posée un peu tard. Le 20 septembre je l'enlevais, elle avait 11 cadres bien garnis de miel, le 12^{me} était seulement bâti et je trouve que malgré la faute commise c'est un beau résultat.

Seulement, comme je travaille avec un entrepreneur de routes et de fontaines, je n'ai pu essayer d'extraire mon miel que le 11 janvier, mais de deux rayons que j'ai essayés il est sorti à peine un kilo de miel et de plus je les ai brisés. Cela ne m'a pas découragé, car je m'y attendais, sachant que le froid fait granuler ou épaissir le miel. Il me reste 9 rayons intacts et comme le corps de ruche de ma Dadant-M. ne contenait que 12 kilos environ pour l'hivernage (là je vous demande conseil), si je désoperculai mes rayons et les plaçai dans la ruche derrière une partition, avant que la grande miellée commence, est-ce que les abeilles enlèveraient le miel qu'ils contiennent?

Comme je ne repartirai pas cette année, mes parents ayant besoin que je les aide aux travaux de la terre, je pourrai mieux soigner mes abeilles que je ne l'ai fait cette année dernière et il me semble qu'en suivant bien vos conseils un rucher peut rapporter en moyenne 20 francs par an en vendant le miel 1.50 le kilo. Est-ce que vous croyez que j'évalue cette moyenne trop forte? Ma région est d'une bonne moyenne comme richesse mellifère, j'ai reconnu cela aux récoltes que font les apiculteurs fixistes et ils ne prodiguent aucun soin à leurs ruches.

Si je ne me trompe pas sur l'évaluation que je fais, un rucher d'une vingtaine de ruches à cadres serait une petite fortune pour moi qui ne suis pas bien riche.

Pour extraire le miel des rayons en hiver, il faut préalablement réchauffer ceux-ci en les tenant pendant quelques heures dans une chambre bien chauffée sur une tablette près du plafond, ou près d'un poêle. Ce serait dommage de les désoperculer tous pour faire enlever le miel par les abeilles; le

déchet serait considérable: réservez-en seulement un ou deux pour cela si la ruche a besoin d'être nourrie ce printemps.

Dans les conditions que vous indiquez, votre évaluation de 20 francs nets par ruche comme moyenne de rendement ne nous paraît pas exagérée; cela dépend du prix auquel vous pourrez vendre votre miel.

J. Grandin, Homblières (Aisne). — Nous avons eu en 1895 une excellente saison pour l'apiculture; le miel est délicieux et abondant. Pendant la forte miellée la ruche sur bascule accusait des augmentations de 6, 7, 8 et même 9 kilos par jour. Voilà cinq ou six ans que cette ruche est sur bascule, tous les ans elle donne une bonne récolte et on n'a pas encore eu à s'occuper d'elle pour quoi que ce soit. Elle doit avoir renouvelé sa mère l'été en saison propice, car on ne s'est aperçu d'aucun trouble. La moyenne de rendement est de 42 kilos par ruche; il y a des colonies qui ont empli trois hausses pour la première récolte. Il y a encore eu quelques essaims, mais moins que l'année dernière.

Cette lettre était accompagnée d'un pot de miel et d'un flacon d'hydromel, aimable envoi de M. le curé d'Homblières. Le miel, remarquablement clair de couleur, était exquis, et l'hydromel, que nous avons dégusté avec plusieurs collègues, a été à l'unanimité déclaré excellent. Si nous ne nous trompons, M. Grandin opère très simplement, avec de l'eau et du miel, mais la dose de miel est assez forte; l'échantillon reçu, qui est de 1893, nous a paru devoir contenir 12 à 13 % d'alcool.

M^{me} M. Mercadier, Fonvialane, près Albi, 20 février. — C'est en vue de mon rucher, au bruissement de mes abeilles, par une température étonnamment douce et calme que je vous écris. Le Tarn coule tout près de moi, la majestueuse cathédrale d'Albi se détache sur le ciel pur en face de moi, mes abeilles travaillent dans la farine que je viens de leur servir. L'ombre de grands buis qui s'apprêtent à fleurir me défend d'un soleil déjà ardent...

Mes abeilles me sont toujours aussi chères. Elles me donnent la même satisfaction. Je m'occupe d'elles, bien qu'à bâtons rompus, avec le même intérêt et le même profit. L'année passée ne leur a été qu'à moitié favorable. L'hiver avait été bon, mais au printemps des pluies, insuffisantes pour prévenir la grande sécheresse qui a suivi, ont contrarié la récolte sur les arbres fruitiers ou sur les sainfoins. Le rendement de mes ruches a été de 15 kilos en moyenne, sans essaimage. Les provisions d'hiver étaient bonnes en octobre, mais je n'ai pas trouvé les populations vigoureuses et nombreuses, à cette époque-là, comme les autres années. La ponte avait cessé très tôt à cause de la sécheresse extrême et les chaleurs affreuses que nous avons eu à endurer de juillet à octobre. Depuis cette époque le temps s'est maintenu doux et sec. A peine quelques jours, cinq ou six, de gelée, du brouillard en janvier, presque pas de pluie. Les agriculteurs se plaignent. Les sources sont à sec, les puits presque taris, les rivières basses! S'il en est ainsi en février, que sera-ce plus tard? Il est à craindre que des pluies intempestives ne nuisent aux récoltes et en particulier à celle de nos chères butineuses! Je n'ai pas encore visité mes ruches: leur apparence extérieure est bonne et rien ne presse. La ruche sur bascule a diminué de 2 kil. 300 depuis la mise en hivernage. Les amateurs de la méthode simple sont à la débâdée par ici. Leur bel enthousiasme est tombé; ils ont fait de mauvais élèves, qui, ayant commencé par la fin, reviennent maintenant au point par où ils auraient dû débiter. Mon voisin Jules Poux ⁽¹⁾, qui a toujours tenu solide et haut le drapeau de votre méthode, travaille beaucoup; sa clientèle est satisfaite, elle lui est fidèle et fait de la propagande en sa faveur.

E. Pierrard, Dombasle (Meuse), 29 février. — Les abeilles ont très bien hiverné. Cette campagne-ci égalera-t-elle la précédente qui était de premier ordre?

⁽¹⁾ Fabricant de ruches, route de Cordes, près Albi. — *Réd.*

A vendre 4 ruches d'abeilles, dont 2 Dadant, 1 Layens à 20 cadres, et 1 ruche à rayons fixes, toutes populeuses. S'adresser à **M. F. Grobet, facteur, à Vallorbes.**

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

le plus grand de France

Avec 400 colonies toutes destinées à l'élevage

Colonies mères, logées dans des ruches en paille, à calotte, croisées et sélectionnées, munies d'une jeune mère de l'année, avec provision de miel pour atteindre la bonne saison. Ces colonies peuvent donner deux ou trois essaims et beaucoup de miel si l'année est favorable, depuis 16 fr. et au-dessus.

Essaims de	1 kil.	1 1/2 kil.	2 kil.	2 1/2 kil.	3 kil.
Du 1 ^{er} au 15 mai	fr. 15.—	fr. 18.—	fr. 21.—	fr. —.—	fr. —.—
» 15 mai au 1 ^{er} juin . .	13.—	16.—	19.—	22.—	—.—
» 1 ^{er} au 15 juin	11.—	14.—	17.—	20.—	23.—
» 15 juin au 1 ^{er} juillet .	10.—	13.—	16.—	19.—	22.—
» 1 ^{er} au 15 juillet . . .	9.—	12.—	15.—	18.—	21.—
» 15 juillet au 1 ^{er} août .	9.—	12.—	15.—	18.—	21.—

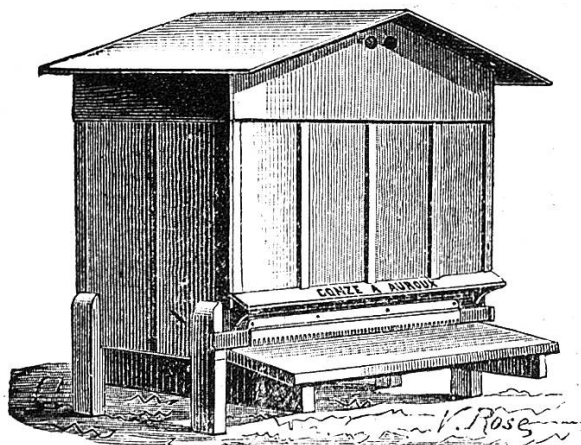
Les essaims sont rendus franco à la gare du destinataire, mais avec réserve de renvoyer les caisses par colis postal ou autrement.

Pour la Suisse et les autres pays étrangers 1 fr. en plus par colis postal.

Paiement anticipé ou contre remboursement. Pour les colonies mères, le port est à la charge de l'acheteur. Transport garanti.

S'adresser à

M. Albin DROUX, apiculteur, à CHAPOIS (Jura, France).



Apiculteurs ! Débutants !

Si vous voulez vous procurer, ruches et matériel d'apiculture irréprochables, à des prix très modérés, adressez-vous à

C. CONZE, apiculteur-fabricant
à **Auroux** par Langogne (Lozère)

Nombreuses récompenses aux Expositions

Le nouveau catalogue général, illustré de belles gravures est adressé franco sur demande. Il contient avec des renseignements sur l'apiculture, des conseils pratiques pour le choix d'une ruche, l'installation d'un rucher. Description de la méthode Wells, etc.

JACOB HESS, Menuisier, GRANDCHAMP (Areuse, Neuchâtel)

1^{er} prix et médaille à l'Exposition Fédérale d'Agriculture, Neuchâtel 1887; 1^{er} prix au Concours agricole de Boudry 1885; 1^{er} prix à l'Exposition Cantonale d'Agriculture, Colombier 1892; 1^{er} prix à l'Exposition d'Agriculture de la Chaux-de-Fonds 1893; 1^{er} prix et médaille à la VI Exposition Suisse à Berne 1895.

Fabrique de ruches Dadant et Dadant-modifiée (Blatt);
Layens sur commande; construction solide, couv. en zinc, peinture grise.

Ruchettes, cadres, nattes, équerres, agrafes.

Sections pour Dadant et Blatt. — Chasse-abeilles Porter.

PRIX MODIQUES. — PRIX-COURANT A DISPOSITION.

DISPONIBLE 40 ruches en paille normandes à 3 pièces, contenance 30 litres, prix 2 francs. **M. Désiré Salmon, Villabon** (Cher, France).